

Sur la lecture

Une heure avec Marcel Proust

par Bruno Rosaz

Mise en scène : Christine Zeppenfeld

Conception multimédia : Alain Bonardi

Création images : Nicolas Hoareau

Musique pour piano :

A l'ombre du livre suspendu et Les cloches enfouies

composée par Alain Bonardi,

enregistrée par Emmanuelle Swiercz et Geoffroy Couteau.

Sur la lecture, une heure avec Marcel Proust

Publié pour la première fois en 1905, *Sur la lecture* anticipe de quelques années le chef-d'œuvre à venir. Tout se trouve dans ce petit ouvrage : le travail de la mémoire, l'attention extrême aux personnes et aux choses, le rythme prenant de la sensibilité de l'auteur. Proust nous présente la lecture comme un acte total, relié à toutes les sensations du moment, à l'atmosphère dans laquelle se trouve le lecteur. Pour lui, la lecture donne accès, d'une manière magique, aux régions de l'âme qui jusque-là étaient restées fermées, elle forme l'esprit critique et fait prendre conscience au lecteur de sa propre vie intérieure.

Le spectacle « Sur la lecture - une heure avec Marcel Proust », est un voyage au coeur de cette mémoire qui transporte Proust dans ses souvenirs. L'acteur, passeur du texte, prête sa mémoire aux mots de l'auteur. Le spectateur, se laisse ainsi porter par la voix de l'acteur, qui pilote le dispositif scénique : les états reconnus par l'ordinateur dans la voix du comédien, influencent le processus de construction collaborative d'images par des agents informatiques. Images, environnement sonore, tout est réuni pour inviter le spectateur à un voyage au coeur de ses propres souvenirs et de sa mémoire.

Ce spectacle a été créé lors de la manifestation « Le Temps des Livres », à la Bibliothèque Municipale de Grenoble, à l'occasion de la commémoration du soixante-quinzième anniversaire de la mort de Marcel Proust. Puis il a été joué à l'Hôtel Scribe (Paris), au théâtre du Musée Grévin (Paris), à Angers, Vincennes, Lyon, au Palais des Beaux-Arts de Lille, à Bonneuil (94) et Alfortville (94), à la Martinique (Scène Nationale du Lamentin), et au Mois Molière à Versailles en juin 2006.



Premières impressions

Le Dauphiné Libéré du vendredi 24 octobre 1997

Emmanuelle Girerd-Chanel

Petit voyage au début du siècle.

« Le comédien Bruno Rosaz a donné, samedi, à la bibliothèque d'étude, une lecture de Proust, dans une ambiance d'époque.

La lecture d'un texte de Proust, intitulé « Sur la lecture » s'inscrivait dans le cadre du « Temps des Livres ». [...] « Le temps des livres », c'est aussi apprendre à apprécier la lecture. Bruno Rosaz, un comédien venu de Paris, a su, samedi, communiquer ce goût de lire, cet espoir placé dans les livres, ce bonheur des mots. Proust a écrit « Sur la lecture » en 1905, avant « A la recherche du temps perdu », mais il y évoque déjà le plaisir de se ressouvenir, avec sensibilité et avec patience. Et Bruno Rosaz a pris le temps : le temps de lire, de faire renaître une ambiance « début de siècle », dans un décor adapté. L'empreinte de Proust semblait présente, près des livres reliés et de quelque chandelier. Tout y était: le personnel de la bibliothèque s'était même costumé pour assister au spectacle...

« Le livre était fini. Il fallait arrêter la course éperdue des yeux et de la voix »... « On aurait tant voulu que le livre continuât » et « ne pas avoir aimé en vain des êtres pour une heure »... Comment ne pas lire après ces quelques mots ? »

Extrait d'une lettre de Maurice Schumann de l'Académie Française, Président de l'Institut Marcel Proust International et de la Société des Amis de Marcel Proust au comédien Bruno Rosaz suite à la représentation donnée dans le cadre du soixante quinzième anniversaire de la mort de Proust le 17 novembre 1997 à l'Hôtel Scribe à Paris.

« [...] Je reste émerveillé par votre exploit. Le mot n'est pas trop fort : je vous ai dit sur-le-champ combien votre talent et votre mémoire m'avaient plongé dans la stupeur et dans l'admiration. Vous avez récité sans la moindre hésitation quelques unes des pages les plus belles et les plus inattendues du maître inimitable.

Je serais heureux et flatté que vous fassiez état de mon témoignage auprès de tous ceux auxquels vous auriez le désir ou l'occasion de vous adresser. [...] »



Conception des interactions scéniques

Sur la lecture est un voyage dans la mémoire. Marcel Proust adulte fait partager au lecteur ses sensations, impressions, souvenirs et émotions liés à ses lectures d'enfance. Toutefois, comme le montre le philosophe Gilles Deleuze dans son essai *Proust et les signes*, la mémoire n'y est pas une ontologie désincarnée que l'on viendrait redécouvrir, mais bien la mise en espace dynamique d'un apprentissage toujours en mouvement.

La mémoire se redéploie dans le parcours verbal que l'acteur offre au spectateur en transmettant les mots de l'auteur. Chaque instant est singulier, et ceux de la mémoire n'échappent pas à cette règle. Le dispositif interactif du spectacle est construit selon cette lecture/interprétation. Nous rencontrons ce rapport de la mémoire à l'apprentissage non seulement dans le travail de mémorisation d'un texte extrêmement complexe par l'acteur, mais aussi comme base du dispositif interactif.

La voix devient l'un des principaux vecteurs de l'émotion. Elle traduit – ou trahit – l'état instantané du comédien. Ce sont donc les émotions transmises par la voix, qui pilotent le dispositif. En effet, par la programmation d'un réseau de neurones, qui reçoit en temps réel des données qualifiant la prosodie de l'acteur, l'ordinateur a appris à identifier les émotions. Il pilote les images, autre strate de cette mémoire composée, en temps réel. C'est ainsi que l'écran, présent en fond de scène, devient l'espace métaphorique de cette mémoire, mise en images, des souvenirs écrits par Proust et transmis par le corps d'un acteur.

Une animation multimédia présentant ces interactions est disponible sur le site Internet du spectacle (elle nécessite le plugin Shockwave, tous les détails sont donnés sur la page Internet) :

<http://www.alainbonardi.net/surlalecture.htm>



MARCEL PROUST

(Auteuil, 10 juillet 1871 - Paris, 18 novembre 1922)

Marcel Proust naît à Paris dans une famille bourgeoise. Son père est médecin, sa mère issue d'une famille juive, riche et cultivée. Dès l'enfance, Proust souffre de crises d'asthme chroniques.

Ses talents littéraires se manifestent dès le lycée. Très tôt, il commence à fréquenter des salons comme celui de Mme Arman, amie d'Anatole France. Sous le patronage de ce dernier, Proust fait paraître en 1896 son premier livre, *Les Plaisirs et les Jours*, un recueil de nouvelles, d'essais et de poèmes, qui a peu de succès.

Proust commence en 1895 un roman qu'il n'achève pas. Il ne fut publié qu'en 1952 sous le titre *Jean Santeuil*. Après ce second échec, Proust passe plusieurs années à traduire et commenter l'œuvre de l'historien d'art anglais, John Ruskin. Il lui consacre plusieurs articles et deux traductions : *La Bible d'Amiens* en 1904, *Sésame et les Lys* en 1906. Les préfaces de ces ouvrages sont importantes pour la formation du style et de l'esthétique de Proust. **Sur la lecture**, préface de *Sésame*, contient ainsi des thèmes que l'on retrouvera dans *Du Côté de chez Swann*.

Profondément bouleversé par la mort de sa mère en septembre 1905, Proust interrompt quelques mois son activité littéraire. En février 1907, il fait paraître dans le Figaro un article intitulé *Sentiments filiaux d'un parricide*, où il esquisse l'analyse de deux éléments fondamentaux dans sa future psychologie : la mémoire et la culpabilité. D'autres articles parus en 1907-1908 sont considérés comme des travaux préliminaires à son roman, dans lequel ils seront intégrés plus tard.

Au début de l'année 1908, Proust écrit pour le Figaro une série de pastiches imitant le style de Balzac, Michelet, Flaubert, Sainte-Beuve et autres prosateurs du XIX^e siècle.

En même temps, il se met à un roman, tout en projetant d'écrire plusieurs essais de critique littéraire, artistique et sociologique. L'un de ces essais doit être consacré à Sainte-Beuve. Peu à peu, tous ces projets se fondent en un seul. Durant l'été 1909, l'essai *Contre Sainte-Beuve* devient un roman, que Proust ne cesse d'écrire qu'à sa mort. En mai 1913, il adopte pour titre général : *À la recherche du temps perdu*.



La première partie du roman, *Du côté de chez Swann*, est publiée en novembre 1913. La guerre reporte à juin 1919 la parution de *À l'ombre des jeunes filles en fleurs*, qui obtient le prix Goncourt en décembre suivant. Durant les trois dernières années de sa vie, Proust ne cesse de travailler à son roman. Il voit encore paraître trois volumes : *Le côté de Guermantes I* (octobre 1920), *Le côté de Guermantes II - Sodome et Gomorrhe I* (mai 1921), *Sodome et Gomorrhe II* (avril 1922).

Le 18 novembre 1922, Proust meurt d'une pneumonie. La suite de son oeuvre, que Proust a achevée mais qu'il n'a pu complètement réviser, est publiée par son frère, Robert Proust, aidé par Jacques Rivière puis Jean Paulhan, directeurs de la Nouvelle Revue Française. En 1923 paraît *La Prisonnière* ; en 1925, *Albertine disparue* ; en 1927, *Le Temps retrouvé*.

L'oeuvre de Proust fut de son vivant l'objet de vives controverses entre ceux qui la devinaient géniale et ceux qui la proclamaient illisible. Aujourd'hui, elle est reconnue comme une oeuvre majeure de la littérature de langue française.



Equipe du projet *Sur la lecture*

Bruno Rosaz (comédien)

Depuis une vingtaine d'années dans le spectacle en tant que comédien, avec une formation acquise avec Isaac Alvarez (mime, expression corporelle), Alain Gautré (Travail du clown), Ariane Mnouchkine ou Paul Weaver (technique Actor's studio). Au théâtre, il a joué aussi bien des pièces classiques (*Un caprice* d'Alfred de Musset) que contemporaines (*Peinture sur bois* d'Ingmar Bergman), ainsi que des spectacles pour enfants (avec Free Théâtre ou la C^{ie} Tropicadéro). A la télévision, on a pu le voir dans *Madame S.O.S.*, *Tribunal*, *Le grand Fossé* et *Kléber*. Au cinéma, il a notamment tenu le rôle du clown-musicien du cirque dans *Les ailes du désir* de Wim Wenders. Il est également formateur en communication pour des écoles d'ingénieurs (Institut National Agronomique Paris-Grignon, ESA Angers) et des instituts de formation.

Alain Bonardi (création musicale et logicielle)

Ingénieur diplômé de l'Ecole Polytechnique, il a également étudié la composition musicale avec Emmanuel Nunes, Michel Philippot et Hacène Larbi. Il a été lauréat du concours de composition d'Oslo en 1996. Ses réalisations en rapport avec l'art lyrique concernent aussi bien la composition musicale (opéra numérique en forme ouverte *Alma Sola*, opéra de chambre *Du/Tri-plicata* – bourse de l'association Beaumarchais), que la scénographie sur ordinateur (scénographie virtuelle de *Norma* de Bellini) ou encore l'association de l'intelligence artificielle au spectacle vivant (pièces de théâtre *La Traversée de la nuit* de Geneviève de Gaulle-Anthonioz, *Sur la lecture* de Proust). Alain Bonardi est enseignant-chercheur à l'Université Paris 8, actuellement en délégation à l'Ircam (Institut de Recherche et de Coordination Acoustique-Musique).

Christine Zeppenfeld (mise en scène)

Elle a signé plus d'une douzaine de mises en scène ainsi que les livrets d'un conte musical jeune public et d'un opéra *Alma Sola*, work in progress, forme ouverte interactive. Parallèlement à une formation théâtrale classique, complétée aux ateliers du Bataclan et à la LIFI (Ligue d'Improvisation d'Ile de France), elle a suivi un cursus universitaire à l'Université Paris 3 Sorbonne nouvelle, travaillant sur la relation de l'acteur avec les technologies.

Elle a également contribué aux travaux du Laboratoire de Recherche sur les Arts du Spectacle du CNRS, dans le cadre du séminaire sur "Les relations de la scène aux images". *La Traversée de la nuit* de Geneviève de Gaulle Anthonioz, créée au Centre des Arts d'Enghien-les-bains, s'inscrit dans une conception de théâtre inter-média, où les émotions des acteurs pilotent le dispositif scénique.



Toutes les Nouvelles, 21 juin 2006, article d'Alexandre Barbe, page 20.

INSOLITE *“Sur la lecture”, les 23 et 27 juin*

Souvenirs, souvenirs...

Le 23 juin prochain aura lieu à l'Université Inter-Ages le spectacle “Sur la lecture” doté d'un système de mise en images des souvenirs d'un comédien. Étonnant.

IMAGINEZ UNE MACHINE qui ferait de vos souvenirs les plus intimes des images visibles de tous. Un système capable de reconnaître l'émotion que vous ressentez à la seconde où vous parlez. Alain Bonardi ne l'a pas simplement imaginé, il l'a réalisé. Les 23 et 27 juin prochains, cet artiste-chercheur versaillais mettra en œuvre ce dispositif inédit d'intelligence artificielle à l'occasion de son spectacle “Sur la lecture - Une heure avec Marcel Proust”, dans le cadre du Mois Molière. Sur la scène de l'Université Inter-Ages, Bruno Rosaz. Durant un peu plus d'une heure, le comédien récitera un texte du célèbre auteur classique. Publié il y a un siècle, le texte traite du thème de la lecture, donc, mais aussi - Proust oblige - du souvenir et de l'enfance. Il nous montre que ce qui compte n'est pas le contenu d'un livre mais bien son rôle de miroir qui nous renvoie à notre propre mémoire. Tout au long de sa récitation, la voix du comédien sera captée par un micro sans fil. Au même instant, un premier ordinateur installé dans les coulisses et équipé d'un réseau de neurones artificiels, analysera l'intonation de la voix pour en déduire une des 40 humeurs préalablement assimilées : la joie, la tristesse, la résignation, l'anxiété... Un seconde ordinateur recevra alors cette indication, pour générer - toujours en temps réel -, une image en fonction de l'état émotionnel, et la projeter à l'écran situé en fond de scène. Le public aura alors sous ses yeux le “souvenir” éprouvé par le comédien au fil de sa récitation. «On obtient une image ni



Alain Bonardi a mis au point un étonnant dispositif d'intelligence artificielle.

abstraite ni totalement figurative, indique Alain Bonardi. Une image qui suggère simplement les choses, et qui évolue au rythme des séquences». Résultat : les émotions du comédien n'étant jamais les mêmes, chaque représentation est inédite. «J'ai voulu créer une interaction très fine, spontanée et toujours nouvelle entre le comédien et l'ordinateur», avoue Alain, féru de théâtre et de nouvelles technologies depuis tout petit. Avec “Sur la lecture”, ce passionné franchit là un cap supplémentaire dans le spectacle vivant, et prouve qu'avec un peu d'imagination et d'ingéniosité, tout est décidément possible...

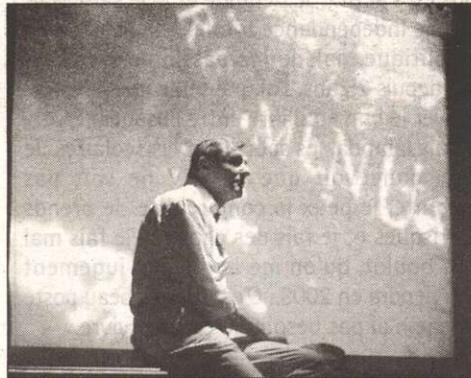
Alexandre Barbe



ANIMATION

“Sur la lecture” : un défi pour la mémoire

Bruno Rosaz a interprété, les 23 et 27 juin derniers, le spectacle “Sur la lecture”, récitant durant plus d'une heure un texte de Marcel Proust, dans le cadre du Mois Molière. Seul sur la scène de l'auditorium de l'Université Inter-Ages, le comédien avait derrière lui un écran diffusant ses propres souvenirs tout au long de sa récitation, grâce à un dispositif interprétant les intonations de sa voix, mis au point par Alain Bonardi (voir les Nouvelles du 21 juin). «Je l'ai pris comme une expérience nouvelle, indique Bruno Rosaz. J'avais le souci de réciter tout en “voyant” ce que je disais, c'est-à-dire l'image mentale que j'avais du texte. De plus, je devais visualiser les images générées derrière moi. J'y ai vu des moments heureux, d'autres qui correspondaient un peu moins à mon souvenir.» Mémoriser un texte de quelque 80 pages, un vrai travail de titan : «Cela a été un défi pour moi. J'ai rencontré de grandes difficultés de mémorisation. J'ai également dû affronter seul le public. Il m'a fallu entre trois et six mois pour mémoriser parfaitement ce texte fabuleux de Proust». Une mémoire d'éléphant et beaucoup d'entraînement, il n'en fallait pas moins pour rendre ce spectacle aussi plaisant et étonnant. A.B.



Bruno Rosaz et ses souvenirs en images.



Conditions techniques et de vente du spectacle

1. Spectacle pour les lieux équipés

Dimensions minimales du plateau

Ouverture : 5 m

Profondeur : 3,5 m

Hauteur : 3 m

Plateau nu

Fond de scène : pendrillons noirs ou équivalent, cyclorama (minimum 5 m de large)

Éclairage

Puissance totale minimale : 10 KW

Puissance nominale des projecteurs : 500 ou 1000 W

Nombre : 20 projecteurs de 500 W minimum

3 « découpes » et 1 « poursuite », gélamines ambre, bleu, rose

Table minimum 12 circuits (plan de feu fourni sur demande)

Son

Amplificateur, table de mixage avec entrée H.F., son stéréo de bonne qualité

Image

Vidéo projecteur minimum 4.000 Lumen

Montage et réglages : 1 service (2 personnes) - Démontage : 1 service (2 personnes)

PRIX

Une représentation : 950 Euros

2 représentations : 1750 Euros

A partir de 5 représentations : 800 Euros par représentation + frais (2 personnes)

Prix HT, pour les représentations hors Ile de France prévoir défraiements et transport pour 2 personnes

2. Lieux non équipés nous contacter pour devis



Contacts

Pour toute information ou renseignement, merci de contacter :

Christine Rodwell

christine.rodwell@yahoo.fr

06.80.20.96.39

Pour tout renseignement sur la mise en scène, vous pouvez contacter :

Christine Zeppenfeld

christinezeppenfeld@wanadoo.fr

06.15.75.61.91

Pour tout renseignement technique sur le système multimédia, vous pouvez contacter :

Alain Bonardi

alain.bonardi@wanadoo.fr

06.82.23.38.61

